

L'implication des parents au cours préparatoire : des pratiques déjà très liées au capital culturel de la famille

■ **Au cours préparatoire**, quatre familles sur dix entretiennent des relations soutenues avec les enseignants et apportent à leur enfant une aide aux devoirs régulière sans s'investir dans les associations de parents ou les activités extrascolaires. Ce dernier aspect est pleinement pris en charge par une proportion comparable de familles qui s'impliquent aussi fortement dans le suivi de la scolarité. Les 20 % de parents restants apparaissent plus en retrait, soit en matière d'aide aux devoirs, soit dans les relations avec l'école. La manière dont les parents s'inscrivent dans ces différentes formes d'implication est très liée à leur capital scolaire et culturel. Plus celui-ci est important et plus ils s'investissent dans les associations de parents d'élèves et font le lien entre les exigences de la scolarité et les loisirs.

Marie-Flavie Brasseur,
Elise Dion, Fiona Morice, ENSAI¹
Jean-Paul Caille, DEPP-B1

■ Au début de la scolarité élémentaire, la manière dont les familles s'impliquent dans les études de leur enfant peut prendre plusieurs formes. Il y a d'abord toutes les activités qui relèvent du « métier » de parent : aide au travail scolaire, rencontre avec les enseignants, adhésion aux associations de parents d'élèves et participation aux instances de l'école. Cette implication peut prendre aussi une forme plus implicite en orientant l'organisation de la vie familiale vers les pratiques les plus compatibles avec les exigences de la scolarité : présence d'un parent à la sortie de l'école ou à la maison au moment du retour, contrôle des horaires de coucher ou des usages de la télévision, continuité entre la scolarité et les loisirs en orientant ces derniers vers des activités complémentaires à celles de l'école. Des loisirs consacrés à la pratique d'une discipline sportive ou artistique, des activités communes entre parents et enfant répondent à un tel objectif.

Des relations avec les enseignants et une aide au travail scolaire soutenues

Au cours préparatoire (CP) (« **SOURCE ET MÉTHODOLOGIE** »), les relations avec

l'école sont soutenues. Près de neuf parents sur dix assistent aux réunions parents-enseignants et plus des deux tiers prennent l'initiative d'un contact personnel avec le maître de leur enfant (**FIGURE 1**). Réciproquement, 42 % des familles rencontrent l'enseignant à son initiative. Au total, l'absence de contact avec l'école constitue un phénomène très rare : seulement 3 % des parents n'ont jamais rencontré le maître de leur enfant et 2 % ne l'ont rencontré qu'à la demande de celui-ci.

Cet investissement soutenu se retrouve dans le suivi du travail scolaire : 86 % des parents déclarent aider régulièrement leur enfant. Au CP, le contrôle des cartables et des cahiers, la récitation des leçons et l'aide aux devoirs touchent près de neuf écoliers sur dix. Les trois quarts des familles vont encore plus loin en revoyant avec l'enfant les points abordés pendant les heures de classe. Par ailleurs, la présence des parents à la sortie de l'école et le contrôle des horaires de coucher en période de classe sont aussi des comportements largement partagés : respectivement 82 % et 93 % des écoliers en bénéficient.

1. Cette étude est issue d'un projet de statistique de 2^e année de l'École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information (ENSAI) qui s'est déroulé de février à avril 2014.

Directrice de la publication : Catherine Moisan
Secrétaire de rédaction : Marc Saillard
Maquettiste : Frédéric Voiret
Impression : DEPP/DVE
ISSN 1286-9392
Département de la valorisation et de l'édition
61-65, rue Dutot – 75732 Paris Cedex 15

De fortes disparités en matière d'engagement dans les instances de l'école et de loisirs

En revanche, l'adhésion aux associations de parents d'élèves constitue un phénomène très minoritaire : seulement 14 % des parents adhèrent à l'une d'entre elles. De fortes disparités s'observent aussi en matière de loisirs. Si plus des deux tiers des familles lisent régulièrement des histoires à leurs enfants et si plus de la moitié des écoliers sont inscrits à un club de sport, les autres pratiques apparaissent plus rares (FIGURE 1). Le contrôle de l'usage de la télévision pendant les périodes scolaires rencontre une adhésion plus large ; seule une minorité d'écoliers s'adonne au plaisir du petit écran le matin avant d'aller à l'école ou le soir après dîner.

Pour quatre familles sur dix, un suivi scolaire rigoureux sans investissement dans les activités extrascolaires

Selon les familles, ces différentes pratiques peuvent se cumuler ou s'exclure. La prise en compte de la manière dont elles se structurent permet d'identifier

six manières différentes de s'impliquer (« SOURCE ET MÉTHODOLOGIE »).

L'attitude la plus fréquente est le « *Repli sur les fondamentaux du métier de parent d'élève* » qui s'observe dans quatre familles sur dix. Ces parents entretiennent des relations soutenues avec les enseignants et la presque totalité d'entre eux aident leur enfant dans son travail scolaire à la maison en lui apportant une aide diversifiée. En revanche, les loisirs sont beaucoup moins orientés vers des activités complémentaires à la scolarité que dans les autres familles. En particulier, le niveau d'interaction entre parents et enfants dans les loisirs apparaît peu élevé. Seule la lecture d'histoires réunit parents et enfants autour d'une activité commune dans une majorité de familles. Les enfants bénéficient aussi moins souvent d'activités encadrées. Enfin, la participation aux associations de parents d'élèves est très rare.

Quatre familles sur dix montrent un fort investissement dans les activités extrascolaires en plus d'un suivi scolaire rigoureux.

Cette faible participation aux instances représentatives de l'école se retrouve

dans le groupe de familles à « *Forte implication sans engagement* » qui rassemble 26 % des parents. Ces familles participent massivement aux réunions parents-enseignants et plus des trois quarts d'entre elles prennent l'initiative d'une rencontre avec le maître. L'aide au travail scolaire à la maison est quasi générale ; c'est aussi parmi ces familles qu'elle est la plus diversifiée. Cette situation traduit un fort niveau d'interactions entre enfants et parents observable aussi dans les loisirs. La lecture d'histoires réunit parents et enfants dans la presque totalité des familles et les autres loisirs communs connaissent des fréquences toujours très supérieures à la moyenne. En plus, ces écoliers bénéficient d'un fort taux d'activités encadrées ; près des trois quarts d'entre eux sont inscrits à un club sportif et plus de la moitié à une bibliothèque. Par ailleurs, la télévision est plus contrôlée que dans les autres familles, en particulier après le dîner.

Ce fort contrôle du petit écran marque aussi les pratiques éducatives des 12 % de familles du groupe « *une implication tous azimuts* ». Comme les parents à « *forte implication sans engagement* », ces familles entretiennent des relations soutenues avec l'école et suivent le travail scolaire à faire à la maison de

1 – Pratiques des parents d'élèves de cours préparatoire selon les formes d'implication, en %

	Ensemble	Repli sur les fondamentaux	Forte implication sans engagement	Implication tous azimuts	Implication en demi-teinte	Absence d'aide	Réticence à collaborer avec l'école	
Rencontre des enseignants	À l'initiative des parents	68,3	68,3	78,4	81,2	62,8	0,0	
	Participation aux réunions parents-enseignants	84,3	84,8	92,8	95,5	84,9	0,0	
	Jamais	2,8	0,0	0,1	0,1	0,0	58,7	
Adhésion à une association de parents d'élèves	14,3	3,0	5,3	84,4	8,4	7,2	2,6	
Aide au travail scolaire	Le père ou la mère aide régulièrement	86,3	96,6	97,6	95,7	79,3	5,1	71,5
	Ils renvoient ce que l'enfant a appris en classe	77,8	84,1	88,9	79,7	20,3	0,0	71,1
	L'enfant bénéficie des quatre types d'aide ¹	64,0	68,3	79,5	67,0	0,0	0,0	57,2
Présence du père ou de la mère à la sortie de l'école	82,1	85,6	84,7	82,2	80,7	62,6	75,4	
Coucher avant 21 heures	92,5	91,8	95,6	96,2	89,0	89,3	85,3	
Télévision le soir après dîner	14,1	18,5	7,5	7,6	16,8	15,9	21,2	
Loisirs partagés entre parents et enfants	Lire régulièrement des histoires	68,9	57,0	94,5	84,0	56,1	49,6	49,5
	Aller au musée	43,2	24,3	73,0	61,1	33,9	34,9	23,6
	Jouer régulièrement à des jeux de société	36,3	18,6	69,6	46,8	22,3	26,4	21,5
	Faire régulièrement du sport	32,1	16,4	60,7	40,2	21,9	24,0	20,9
Activités encadrées	Inscription à un club sportif	55,7	44,9	71,7	74,4	50,8	47,3	33,9
	Inscription à une bibliothèque	42,3	31,5	57,2	59,3	38,6	35,9	25,3
Part des familles concernées	100,0	38,8	25,8	12,0	10,6	8,2	4,6	

1. Contrôle des cahiers et du cartable, faire réciter les leçons, aide aux devoirs, revoir ce qu'il a appris en classe.

Lecture : 68,3 % des parents déclarent avoir rencontré l'enseignant de leur enfant à leur initiative.

Champ : élèves scolarisés au cours préparatoire dans une école publique ou privée de France métropolitaine.

Source : MENESR-DEPP, Panel d'élèves du premier degré recruté en 2011.

manière régulière et diversifiée. En revanche, les activités de loisirs donnent un peu moins souvent lieu à des activités communes entre parents et enfants. Surtout, ces familles se caractérisent par une forte participation aux associations de parents et aux instances représentatives de l'école ; près de neuf parents sur dix adhèrent aux premières et plus des deux tiers participent aux secondes.

Une implication moindre dans deux familles sur dix

Les trois dernières formes d'implication réunissent des familles qui ont en commun de vivre leur statut de parents d'élèves avec moins d'engagement que les familles des trois groupes précédents. 11 % des familles pratiquent une « *Implication en demi-teinte* ». Proches des familles « *Repli sur les fondamentaux du métier de parent d'élève* », elles participent aux réunions de début d'année scolaire et prennent l'initiative d'un rendez-vous avec l'enseignant dans des proportions comparables. Les loisirs donnent aussi lieu à peu d'interactions entre parents et enfants. Mais l'aide au travail scolaire les distingue fortement. Elle est moins fréquente et surtout moins diversifiée dans les familles « *Implication en demi-teinte* ». Aucun enfant dont les parents appartiennent à ce groupe ne bénéficie de l'ensemble des aides distinguées dans l'enquête. En particulier, ils sont quatre fois moins nombreux que l'ensemble des écoliers à revoir avec leurs parents ce qu'ils ont appris en classe.

En matière de suivi des devoirs, les 8 % de parents du groupe « *Absence d'aide* » adoptent une attitude encore plus radicale, seulement 5 % d'entre eux déclarant aider régulièrement leur enfant. Le type d'aide qu'ils dispensent reste très flou puisqu'aucune famille ne déclare apporter régulièrement à leur enfant l'un des quatre types d'aide identifiés dans l'enquête. En revanche, les relations avec l'école et les pratiques en matière de loisirs de l'enfant sont très proches de celles des familles « *Implication en demi-teinte* ». En particulier, les adhésions aux associations de parents, les activités encadrées et les

loisirs partagés entre parents et enfants sont sensiblement moins fréquents que parmi l'ensemble des familles.

Enfin, 5 % des parents d'élèves de CP montrent une « *Réticence à collaborer avec l'école* » : aucune famille n'assiste aux réunions de début d'année scolaire ou n'a pris l'initiative d'un rendez-vous avec l'enseignant de son enfant. Les 41 % de familles qui se sont néanmoins rendues à l'école l'ont fait exclusivement sur convocation. Cette distance vis-à-vis de l'école se traduit aussi par une moindre adhésion aux associations de parents d'élèves et une aide au travail scolaire plus en repli ; seulement sept écoliers sur dix sont aidés et ce soutien est aussi moins diversifié.

Les disparités familiales d'implication sont d'abord d'ordre culturel.

La manière dont les familles s'inscrivent dans l'une de ces six formes d'implication est très liée au milieu social. Ainsi, les familles à « *Forte implication sans*

engagement » et à « *Implication tous azimuts* » rassemblent plus de la moitié des familles dont la mère est diplômée de l'enseignement supérieur ou le père cadre et près des deux tiers lorsque le nombre de livres à la maison est égal ou supérieur à 200 (FIGURE 2). En revanche, la moitié des familles dont la mère est sans diplôme, la personne de référence inactive ou encore le nombre de livres au foyer inférieur à trente se concentre dans le groupe « *Repli sur les fondamentaux du métier de parent d'élève* » et le tiers d'entre elles appartient aux groupes qui reflètent une implication plus en retrait.

Ces premiers résultats suggèrent que la manière dont les familles s'impliquent dépendrait tout autant de leurs ressources financières que culturelles. Mais un tel constat n'est pas confirmé quand le lien entre ces différentes caractéristiques et les formes d'implication est précisé, toutes choses égales par ailleurs (« *SOURCE ET MÉTHODOLOGIE* »). En effet, la manière dont les parents s'impliquent apparaît alors beaucoup plus liée au nombre de livres à la maison

2 – Forme d'implication selon les caractéristiques du milieu familial, en %

		Repli sur les fondamentaux	Forte implication sans engagement	Implication tous azimuts	Implication en demi-teinte	Absence d'aide	Réticence à collaborer avec l'école
CS de la personne de référence	Agriculteur	37,6	19,2	22,3	9,1	6,5	5,3
	Artisan, commerçant	37,7	26,6	11,7	10,5	9,4	4,1
	Cadre et chef d'entreprise	24,2	35,9	19,2	10,6	7,6	2,5
	Profession intermédiaire	35,5	31,6	15,0	9,9	5,5	2,6
	Employé	42,4	23,5	9,9	10,5	8,5	5,2
	Ouvrier qualifié	46,4	21,1	8,4	10,2	8,3	5,5
	Ouvrier non qualifié	48,0	16,3	7,4	11,6	9,3	7,4
Inactif	46,4	15,5	3,1	12,8	13,4	8,9	
Diplôme le plus élevé de la mère	Aucun	46,3	12,6	4,0	13,4	13,9	9,8
	Brevet	52,8	18,3	6,4	7,7	9,0	5,9
	CAP BEP	47,9	21,6	7,7	10,2	7,4	5,3
	Baccalauréat professionnel	43,0	28,2	11,9	9,6	5,5	1,9
	Bac. général ou technologique	41,1	26,6	10,7	11,3	6,5	3,8
	Diplôme du supérieur	27,8	34,1	18,9	9,8	6,9	2,6
Revenu mensuel disponible	Moins de 1 800 €	46,9	17,0	4,6	11,8	11,7	8,0
	1 800 € à moins de 2 800 €	43,3	23,2	10,6	10,3	7,8	4,8
	2 800 € à moins de 3 750 €	36,8	29,6	15,2	9,6	6,0	2,9
	3 750 € et plus	26,6	34,7	18,5	10,6	7,1	2,6
Nombre de livres à la maison	Moins de 30 livres	50,5	12,6	4,6	12,2	11,4	8,6
	30 à moins de 100 livres	42,7	25,5	10,9	10,1	7,3	3,5
	100 à moins de 200 livres	30,7	34,3	16,6	9,8	6,3	2,4
	200 livres et plus	20,8	40,0	21,8	9,4	5,9	2,1
	Ensemble des familles	38,8	25,8	12,0	10,6	8,2	4,6

Lecture : 37,6 % des familles d'agriculteurs appartiennent au groupe « Repli sur les fondamentaux ».

Champ : élèves scolarisés au cours préparatoire dans une école publique ou privée de France métropolitaine.

Source : MENESR-DEPP, Panel d'élèves du premier degré recruté en 2011.

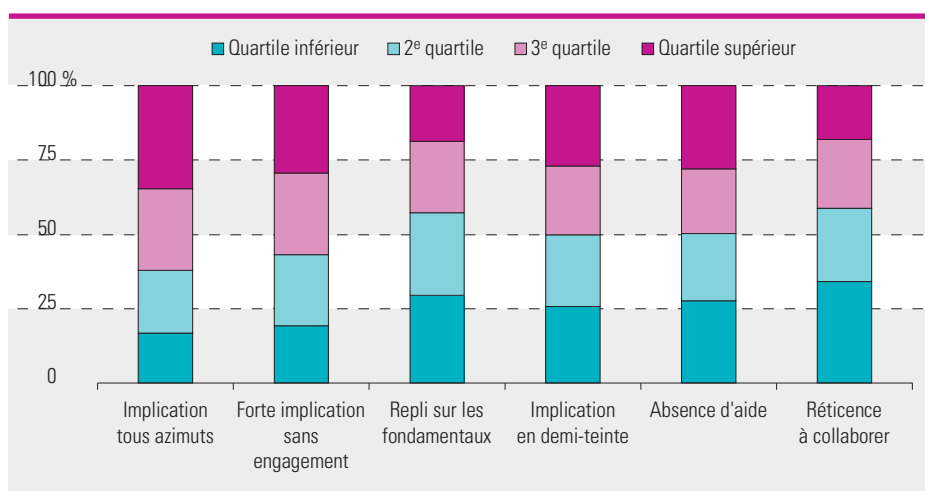
et au diplôme maternel qu'à la catégorie sociale de la personne de référence ou au niveau de revenu. À ce dernier facteur n'est associé presque aucun effet significatif et l'origine sociale ne pèse sensiblement que sur l'appartenance aux familles « *Implication tous azimuts* », (voir « *en savoir plus* », FIGURE 4).

En revanche, la probabilité d'appartenir aux groupes « *Forte implication sans engagement* » et « *Implication tous azimuts* » croît fortement au fur et à mesure que le nombre de livres à la maison augmente. C'est une tendance contraire qui est mise en évidence pour toutes les autres formes d'implication. Un lien comparable s'observe avec le diplôme maternel. Mais, à ce niveau du système éducatif, le fait d'être diplômé compte plus que le niveau de diplôme. Avoir une mère diplômée plutôt que non diplômée renforce les chances d'appartenir aux groupes de familles les plus impliquées. Seule l'appartenance au groupe « *Implication tous azimuts* » croît régulièrement au fur et à mesure que le niveau de diplôme de la mère augmente.

Peu de différences d'implication selon les caractéristiques scolaires de l'élève

Cette forte influence du capital culturel attire d'autant plus l'attention que le lien avec les caractéristiques propres à l'élève apparaît beaucoup plus lâche. Ainsi, aucune différence d'implication entre garçons et filles ne s'observe à ce niveau du système éducatif. Les écarts sont sensiblement plus prononcés, s'agissant des résultats scolaires (FIGURE 3). Plus l'enfant est arrivé au cours prépara-

3 – Résultats à l'évaluation à l'entrée au cours préparatoire selon la forme d'implication



Champ : élèves scolarisés au cours préparatoire dans une école publique ou privée de France métropolitaine.

Source : MENESR-DEPP.

toire avec un niveau d'acquis élevé, plus sa famille appartient aux groupes « *Forte implication sans engagement* » et « *Implication tous azimuts* », ce qui suggère un lien entre réussite scolaire et degré d'implication. Mais ce lien n'est qu'apparent ; en effet, il s'explique exclusivement par le fait que, dès l'entrée au cours préparatoire, les enfants aux acquis les plus assurés sont aussi ceux dont les familles présentent le capital culturel le plus élevé. À situation familiale et autres caractéristiques comparables, le niveau d'acquis ne joue sensiblement que sur la probabilité d'appartenance à une famille « *Absence d'aide* » ; celle-ci est d'autant plus élevée que l'enfant est entré au cours préparatoire avec un niveau d'acquis le plaçant parmi les meilleurs élèves. Une tendance comparable, mais moins prononcée, s'observe pour « *l'implication en demi-teinte* ». Tout se passe comme si certains parents relâchaient

l'aide au travail scolaire à la maison à partir du moment où l'enfant témoigne d'une aisance scolaire qui rend superflète toute intervention de leur part. Ce résultat attire l'attention sur le caractère fondamentalement hétérogène des groupes de familles les moins impliquées (« *Implication en demi-teinte* », « *Absence d'aide* ») : ils concernent à la fois des élèves aux acquis fragiles dont les parents ne disposent pas de ressources culturelles suffisantes pour s'impliquer fortement et des enfants de milieux plus favorisés dont les résultats scolaires n'appellent pas d'implication plus soutenue. ■

en savoir plus

Voir résultats détaillés sur le site : www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr

SOURCE ET MÉTHODOLOGIE

À la rentrée scolaire 2011, la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) a mis en place un échantillon de 15 745 élèves qui étaient scolarisés à cette date au cours préparatoire. Au printemps 2012, toutes les familles qui avaient un enfant dans l'échantillon ont été interrogées par voie postale ou téléphonique dans le but de recueillir des informations sur l'environnement familial et le passé scolaire de l'élève. 91 % d'entre elles ont répondu ;

afin de ne pas fausser la comparaison, les élèves vivant sans leurs parents n'ont pas été retenus. Les questions portant sur l'implication ont fait l'objet d'une analyse des correspondances multiples suivie d'une classification ascendante hiérarchique qui a permis d'isoler six formes d'implication. La probabilité de connaître telle forme d'implication plutôt qu'une autre a été analysée par des modèles LOGIT binaires spécifiés en prenant en compte : dix caractéristiques familiales (CS de la personne de référence, activité ou non de la mère, diplôme des deux parents, niveau de revenu, présence ou non d'un parent

enseignant, structure parentale, taille de la famille, origine et langue parlée à la maison) ; quatre mesures des représentations des parents par rapport à la scolarité (utilité professionnelle des diplômes, degré de satisfaction sur la qualité de l'enseignement, sentiment de bien-être de l'enfant dans son école, appréciation de son niveau en lecture) ; quatre caractéristiques de l'enfant (sexe, rang dans la fratrie, niveau d'acquis à l'entrée au CP, redoublement ou non de cette classe) ; et trois informations caractérisant son école (secteur, tranche d'unité urbaine, appartenance ou non au dispositif Eclair). ■